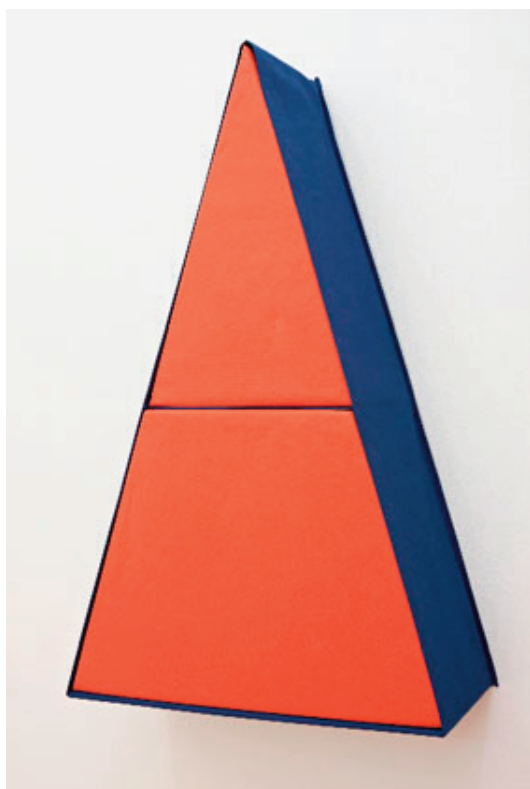


## Franz Erhard Walther, *Le Nouvel Alphabet*



Franz Erhard Walther, *Das Neue Alphabet - Form A*, 1994  
120 x 90 cm ; coton, mousse, bois  
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff

Un triangle bleu et rouge divisé en deux parties, un assemblage à recouvrir d'une bâche orange et des volumes rectangulaires ocres qui s'interpénètrent. C'est avec ces pièces de tissu développées dans son atelier que Franz Erhard Walther commence à élaborer en 1990 des formes sculpturales, pleines, vides, molles, rigides, ouvertes ou fermées dans l'idée d'offrir au spectateur des œuvres interactives. Préoccupé par ses recherches plastiques, il ne voit pas tout de suite que ces trois structures pourraient s'apparenter aux lettres A, E et Y. De ces trois voyelles vont pourtant naître en six ans les vingt-trois autres lettres de l'alphabet latin. Loin d'une graphie manuscrite dominée par la gestuelle de la main, les lettres de l'artiste allemand s'érigent de manière autonome dans l'espace et dans des proportions humaines. Elles ont d'abord été croquées sur le papier avant d'être traduites en de monumentaux dessins techniques qui ont permis à des professionnels de la couture de les réaliser. Cousu, tendu sur des structures plus ou moins fermes, *Le Nouvel alphabet* de Walther est présenté pour la première fois au public genevois après avoir été exposé en Allemagne, au Portugal et en France. Comme pour chaque exposition, des dialogues de lettres hauts en couleur se tissent en fonction des salles. « Je pense que le monde de l'art ne réalise pas l'importance du langage en tant que matériel artistique », expliquait Walther dans un entretien à Joseph Kosuth. Son *Nouvel alphabet* rejoint donc son intérêt pour la matière langagière. Toutefois ici, le caractère formel

des pièces de cet alphabet l'emporte sur leur intelligibilité. Walther propose en effet de renouveler la lecture des lettres en bousculant nos habitudes. Que faire de ce G étiré à même le sol dans cette bâche rouge éclatante ? Comment redonner forme à ce S qui s'est affaissé sous son propre poids ? Franz Erhard Walther qui ne fait aucune distinction entre la performance physique et la performance mentale, laisse délibérément à l'imagination du visiteur un rôle constitutif de l'œuvre. Ainsi, chaque lettre peut potentiellement devenir volume, accessoire, habit, sculpture, pattern, puzzle, sans jamais quitter le monde de l'art. Asseyez-vous au pied de ce X, prenez une barre du L pour lorgnette. Tout type d'interprétation est donc possible, mentalement, philosophiquement, politiquement. Artiste, Walther ne se définit pas plus sculpteur que peintre. Et pourtant, l'éclat de certaines couleurs, l'assemblage des tons entre eux disent combien le métier de peintre est déterminant dans la manière d'envisager des volumes dans l'espace. Certains y verront sans doute des rapports avec le poème de Rimbaud « A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles », mais Walther se défend d'illustrer simplement des sonorités pour mieux laisser la porte ouverte aux scénarios de l'imagination. (mars 2010)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

**mamco**